

BORÉALOPOLIS

Boréalopolis propose un paysage boréal qui envahit l'intersection de la rue Ontario et de l'avenue Valois. Tel un lichen se développant dans son nouvel habitat. Cette intervention majeure, mais qui pourrait aussi bien passer inaperçue, questionne à la fois la traditionnelle promenade urbaine et l'archétype de la place publique. Le côté pictural de ce projet instaure un flou entre les limites du monde naturel et l'urbanisation.

Ce trouble entre l'Homme et la nature se retrouve dans le mobilier disposé dans l'espace de rencontre, où les bancs de béton fusionnent avec les roches. Des poteaux à l'image de bouleaux blancs deviennent des éléments d'éclairage, mais aussi de chauffage. Certains recréent une brume rafraîchissante telle une rivière coulant à quelques pas. Plusieurs zones, notamment dans la partie sud, se caractérisent par l'apparition d'un nouveau relief recouvert d'un tapis de mousses, de roches, ainsi que de lichens et autres herbacés.

Tout ce tableau, que l'on pourrait nommer «la forêt dans la ville», attire l'attention du passant évoquant la liberté, et le désir d'exploration. La mise en place de cette nouvelle flore propose un parcours multisensoriel stimulant à la fois la vue, le toucher, mais aussi l'odorat. La poche de végétation offre également des lieux d'appropriation permettant de s'isoler de la ville, et ainsi éveiller son imaginaire. C'est cette distorsion de l'espace-temps que vise Boréalopolis dans l'air de rencontre Simon-Valois.

L'installation se développe comme une entité vivante qui évolue et se transforme au gré des saisons. Au sol, mousses et lichens se teintent de couleurs vives à l'automne. L'hiver venu, à l'inverse des feuillus peuplant la ville, Borealopolis garde sa parure verdoyante. Ses branches colorées marquent le paysage urbain et apportent protection aux passants. Les espaces de verdure sont des barrières naturelles contre le vent et jouent le rôle de poumons améliorant la qualité de l'air. De plus, les essences d'arbres utilisées résistent aux rudes hivers canadiens et aux sels de déneigement.

L'aire réservée exclusivement à la déambulation des passants est doublée. Le flux des véhicules motorisés est ralenti. Pour ce faire, nous avons travaillé sur des textures parfois lisses, parfois rugueuses visant à faire réduire la vitesse par un rappel tactile et auditif. La présence de ces espaces de végétation imposants modifie le comportement des automobilistes vis-à-vis de leur allure.

Ce nouvel abri de verdure deviendra le support d'une nouvelle vie pour le quartier Hochelaga, l'allégorie d'un lieu calme, réconfortant, propice à l'appropriation ainsi qu'à la rencontre et au partage. Elle sera à terme, le pilier d'un écosystème mêlant à la fois, l'humain, le végétal, et l'urbain.